COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

Séance du 6 décembre 1947.

Une courte séance administrative avait réuni, quelques instants avant la séance officielle, les anciens membres du Groupe. Il s'agissait de constituer le Bureau pour l'année 1947-1948. M. Collart, professeur à la Faculté des lettres, est élu président ; M. Blaise, professeur au lycée Kléber, assumera les fonctions de vice-président ; M. Ruch, professeur au lycée Kléber, celles de secrétaire-trésorier.

Assistent à la séance ordinaire : les doyens Mgr Andrieu et M. Maugain ; MM. Collart, Demargne, Fabre, Gagé, Laroche, Renucci, Schilling, Simon, Ungebaum, professeurs à la Faculté des lettres ; MM. Blaise, Hœpffner, Maurer, Ruch, Will, professeurs de lycée ; le R. P. Richard ; MM. Girel, Grim, Hentz, Kretz, Mugler, Eblin.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. Fabre présente quelques réflexions sur *la suscription des lettres de Paulin de Nole.*

Il s'étonne d'abord que la question de la suscription des lettres en général n'ait pas retenu davantage les chercheurs. L'étude de J. Babl, *De epistularum latinarum formulis* (Progr. Bamberg, 1893), mériterait d'être reprise : elle est fort brève et superficielle, et se borne à une constatation trop rapide des faits. Babl remarque, entre autres choses, que ces suscriptions, très concises dans les lettres de Cicéron et dans celles de Sénèque et de Pline, s'amplifient à partir du IIe siècle. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette tendance, à laquelle ne résiste guère que Symmaque, elle se marque nettement, selon M. Fabre, chez les écrivains chrétiens en général, et Paulin de Nole ne fait pas exception à la règle : il semble même se plaire de plus en plus, à mesure que les années passent, aux raffinements d'une politesse de plus en plus compassée et solennelle, suivant peut-être en cela l'exemple de saint Augustin. C'est ainsi que les suscriptions les plus longues, comprenant jusqu'à quatre ou cinq épithètes, n'apparaissent que postérieurement à 405.

Mais, continue M. Fabre, la chronologie n'est pas seule en cause ;

Paulin varie les suscriptions de ses lettres suivant la personne à laquelle il s'adresse. Ainsi, les lettres de sa correspondance avec Delphinus, l'évêque de Bordeaux, des mains de qui il a reçu le baptême, présentent toutes les cinq des formules où apparaît toujours le mot *pater*, et où le terme *beatissimus* est régulièrement en tête (cet adjectif semble d'ailleurs spécialement employé à la qualification d'un évêque). De même, les six lettres qu'il écrit à Amandus, le prêtre qui l'a préparé au baptême, offrent toutes comme dernier adjectif de leur suscription le mot *dilectissimus*, sans parler d'autres caractères communs. Le mot *frater* et le qualificatif *unanimus* caractérisent tout particulièrement les suscriptions des lettres à Sulpice-Sévère, l'ami le plus intime de Paulin, suscriptions qui se distinguent aussi par l'absence du mot *dominus* et par une relative brièveté. En outre, le plus souvent, selon une disposition qui ne se retrouve que de façon tout exceptionnelle dans le reste de la correspondance, le nom de Sévère est inscrit en tête de la formule.

Mais il y a plus : sur les douze suscriptions que nous présentent les lettres à Sévère, trois tranchent pour ainsi dire sur les autres et surprennent le lecteur attentif. Ce sont celles de la lettre 1, de la lettre 17 et de la lettre 27. Elles se présentent ainsi :

1. *Paulinus seruus Christi Iesu Seuero carissimo fratri secundum communem fidem in Deo patre et Christo Iesu salutari nostro salutem.*
17. *Paulinus Seuero.*
27. *Seuero fratri unanimo uenerabili et semper desiderantissimo Paulinus.*

La première et la troisième de ces formules s'éloignent beaucoup de la brièveté relative de toutes les autres (*Seuero fratri Paulinus*, *Seuero fratri unanimus Paulinus*, *Sancto fratri et unanimo Seuero Paulinus*) ; la seconde, au contraire, est aussi brève que possible, trop brève, puisqu'aucune épithète n'est jointe au nom du destinataire, qui, en outre, suit celui de l'auteur, au lieu de le précéder.

Mais ces exceptions se justifient. La formule particulièrement sacerdotale de la lettre 1 prend tout son sens si l'on se souvient qu'elle a été écrite quelques semaines après l'ordination de Paulin : elle donne comme le thème général et le leitmotiv de la lettre. La brièveté de la deuxième inscription n'est pas moins suggestive : dans sa sécheresse inhabituelle, elle marque la mauvaise humeur de Paulin, mécontent de voir Sévère retarder toujours le voyage à Nole qu'il avait promis. Elle annonce aussi le mouvement d'impatience du début de la lettre : *Et inuitando te et exspectando defessi sumus...* Quant à l'abondance des qualificatifs élogieux que présente la troisième suscription, elle a aussi sa raison d'être : Paulin manifeste ainsi sa reconnaissance pour son ami

de qui il vient de recevoir, chose exceptionnelle, deux courriers à quelques jours d'intervalle. Pour confirmer ces indications, M. Fabre cite un texte de Paulin (*Ep.* 5, 20) qui critique la suscription d'une lettre adressée à lui par Sévère, ce qui prouve bien qu'il attachait une réelle importance au contenu de ces suscriptions.

— M. Collart remercie M. Fabre, et un échange de vues se poursuit sur la question. M. le doyen Maugain insiste notamment sur l'intérêt qu'il y aurait à étudier de plus près le sens des épithètes employées dans ces suscriptions.

II. — M. Schilling, au retour d'un voyage en Italie qui lui a permis de récolter une ample moisson d'informations, donne un aperçu d'ensemble sur le résultat des fouilles archéologiques auxquelles se sont livrés les Italiens pendant ces dernières années.

Tandis que les fouilles faites sur l'ordre de Pie XII à la basilique de Saint-Pierre, en avant de la Confession, sont déjà accessibles, le résultat de celles qui se font sous la Confession même reste secret ; mais cette année doit en commencer la publication. Rien de nouveau pour le Quirinal et le Caelius, dont l'histoire et la topographie ont fait l'objet de comptes-rendus définitifs en 1941 et en 1945. L'Aventin, par contre, nous livre quelques-uns de ses secrets : une salle de réunion des fidèles d'Isis avec des graffiti et un mur de tuf du VI^e^ siècle en grand appareil. Le Palatin révèle une structure bien plus complexe : l'existence de plusieurs couches superposées complique singulièrement les travaux, d'autant plus que Boni n'a laissé aucun journal de fouilles. Les murs de quelques maisons de l'époque républicaine donnent lieu, cependant, à une constatation assez curieuse : les Romains laissaient pourrir sur place les planches qui avaient servi à faire un blocage. Mais ce sont les recherches faites au Capitole qui se révèlent les plus fructueuses : elles ont permis de mettre au jour le temple de Veiovis, voué en 192 av. J.-C., et dont nous supposions l'emplacement, d'après Aulu-Gelle (V, 12, 1), *inter arcem et Capitolium*. Divinité assez mystérieuse, Veiovis est cité dans la formule de dévotion des villes (Macrobe, III, 9, 10). Le temple contenait une statue d'Apollon Veiovis. Enfin, on a trouvé sous le Palais du Sénateur, derrière les arches du Tabularium, de grands soubassements de tuf, en *opus quadratum*.

A douze milles de Rome, les ruines de Véies sont encore pleines de mystères. C'est au pied de la colline qu'on nomme l'Isola Farnese que se trouvait le Temple d'Apollon. Directrice des fouilles à cet endroit, M^lle^ Santangelo nous présente d'abord une hypothèse séduisante : tel qu'il a été reconstruit, avec des blocs trouvés en vrac, d'après les indications de Vitruve (*De architectura*, VII, 7, 1), le temple est, à son avis,

mal orienté. Tandis qu'il se présente aujourd'hui, après la reconstruction, le côté droit parallèle à la route romaine, c'est l'entrée qu'il faudrait tourner vers la route, avec deux voies d'accès de part et d'autre. Mais voici qui ne relève plus de la théorie : ayant eu l'idée de soulever les dalles de la voie romaine et de cribler la terre, aux alentours de la maison romaine construite à proximité du temple, elle a trouvé non seulement les bras et les fragments des hanches de l'Apollon de Véies, mais encore de nombreux débris des statues de terre cuite qui étaient disposées sur le faîte du temple et qu'elle espère pouvoir reconstituer en grande partie.

A Campetti, enfin, et près du Temple d'Apollon, découverte de nombreuses statuettes votives : elles se trouvent au musée local du Château Farnèse. Du type de Tanagra (IVe siècle), ces statuettes ont souvent pour motif le groupe Anchise-Énée. Ce n'est donc ni au début du IIIe siècle (thèse de Perret), ni au Ve siècle, comme le veulent Picard et Giglioli, mais bien au IVe siècle, qu'il conviendrait, d'après Mlle Santangelo, de fixer l'importation de la légende troyenne. « Venue peut-être dans les bagages des Étrusques, selon l'expression de M. Schilling, elle se trouve aux portes de Rome avant la guerre contre Pyrrhus. »

A Palestrina, la guerre a passé comme à Frascati, où la villa Aldobrandini est fortement endommagée. Mais, sur l'emplacement de l'antique Préneste, les bombardements ont mis au jour les soubassements du temple de la Fortune Primigène. Tandis qu'auparavant on ne voyait, au bas de la pente, qu'un mur en *opus incertum*, il est possible aujourd'hui de reconstituer par la pensée l'ensemble grandiose de la construction de Sylla. Trois terrasses, taillées à flanc de coteau, menaient au sanctuaire supérieur sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui le Palais Barberini. Venaient ensuite des terrasses intermédiaires avec deux rampes d'accès pourvues d'un portique. Aux deux extrémités, enfin, deux grandes niches, aménagées en jeux d'eau, faisaient pendant à une niche centrale. L'influence des conceptions urbanistes d'Hippodamos de Milet, constructeur du Pirée, semble établie.

D'Ostie nous connaissions avant la guerre le théâtre, la place des Corporations, le forum, les horrea et les tombes. C'est de 1938 à 1942 que les fouilles furent poursuivies avec le plus d'activité, à la fois en direction de l'ouest, en suivant le Decumanus Maximus, et en direction du sud, en suivant le Cardo. A la Porta Romana viennent ainsi s'ajouter deux autres : la Porta Laurentina (au sud-est) et la Porta Marina (au sud-ouest). Sur les soixante-six hectares que comprenait la superficie de la ville, trente-trois sont maintenant connus.

M. Schilling souligne le triple intérêt de ces fouilles : intérêt historique d'abord : nous reconstituons la civilisation de la ville sur une plus

grande durée ; la basilique chrétienne avoisine le temple de Mithra et le temple de Cybèle ; ville industrielle et maritime, Ostie offrait sans doute un aspect totalement différent de celui de Pompéi, ville de retraités ; intérêt artistique : nous connaissions déjà les fameuses statues de Trajan, de la Danseuse, de Commode et de Crispine ; aujourd'hui, le nombre des statues est devenu si considérable qu'on a créé un musée local qui contient, outre des objets décoratifs en foule, des têtes de Vespasien et de Trajan, une Sabine jeune (la femme d'Hadrien) en Vénus, une Sabine adulte en Cérès, de nombreuses scènes de genre où interviennent Amour et Psyché ; du point de vue de l'urbanisme, enfin, Ostie est supérieure à Pompéi : elle présente plusieurs types de maisons foncièrement différentes de la maison pompéienne. Voici la disposition de la maison d'Amour et de Psyché : à l'ouest d'un atrium central, quatre petites pièces ; à l'est, une nymphée avec une cour-jardin ; un autre type se rapproche sensiblement de ce que les Italiens appellent Case a giardino ; il date de l'époque antonine : il s'agit d'une construction en quadrilatère renfermant un jardin ; les maisons romaines pouvaient aller jusqu'à quatre étages, comme en témoignent les escaliers qui ont subsisté. Un troisième type, enfin, c'est le complexe d'Insulae (Insula degli Aurighi) ; certaines fresques, comme celle des Sept Sages, au bas de laquelle on peut lire des inscriptions assez grivoises, et celle de Vénus Anadyomène, sont assez bien conservées.

Somme toute, une grande collection de nouveautés importantes, malgré les crédits limités dont disposent nos amis Italiens. Et M. Schilling termine son exposé vivant et enthousiaste en soulignant la sollicitude des Italiens pour leurs monuments.

— M. Collart remercie vivement M. Schilling, qui a su communiquer à ses auditeurs, initiés ou non, sa passion de la recherche archéologique.

Note de correction. — Dans le compte-rendu de la séance du 7 janvier 1947, publié dans le volume précédent de la *Revue*, p. 62, noter que M. Blaise avait parlé du substantif *accenda*, et non du verbe *accensor*.

II.

Séance du 14 février 1948.

Président : M. Collart.

Membres présents. — MM. Andrieu, Blaise, Eblin, Fabre, Gougenheim, Grim, Hentz, Hœpffner, Maugain, Maurer, Richard, Ruch, Schilling, Will.